

DOUNA LOUP OU LA VIE

CARACTÈRES

Comment
la poésie sauvera
le monde

► En fait, il faudrait suivre les poètes à la trace. Sur la neige, le long des rivières, sur les lacs ou en contemplation devant des cactus. Ils parlent depuis longtemps aux arbres, aux animaux, aux humains que nous sommes. Ils recherchent cet état d'attention, de vie pleine et entière, recentrée, et proposent des mots, simples, pour le dire. Ils n'ont jamais cessé de parler. Encore faut-il tendre l'oreille. Au moment où les slogans pour le climat résonnent dans les rues, au moment où chacun intimement s'inquiète des oiseaux, des abeilles et de son empreinte carbone, où ce sentiment de coupure avec ce qui fait communauté, avec le cours des saisons est vécu comme un exil, à cet instant précis donc, les voix des poètes qui marchent le long des chemins de traverse se font entendre avec une clarté nouvelle.

Or les poètes arpenteurs se sont donné rendez-vous en Suisse romande à la suite de Gustave Roud, de Cingria ou de Philippe Jaccottet. Jean Prod'homme marche et écrit en suivant les cours d'eau du Seeland (*Novembre*, D'autre part), à l'affût des chardonnets. L'Écossaise Kathleen Jamie, traduite en français à La Baconnière, observe les icebergs et les os de baleine dans *Tour d'horizon*. Cees Nootboom, dans les pages qui suivent, regarde pousser les cactus de son jardin de Minorque, entre en dialogue avec les animaux et les choses, fait parler les livres. Jean-Christophe Bailly, poète géographe, est venu parler des fleuves et des rivières et des façons dont ils relient ou séparent paysage et habitants, à la Librairie du Boulevard, à Genève, le 29 mars.

Dès le 1er avril, le Printemps de la poésie et ses 130 événements, de Martigny à Montricher, de Saignelégier à Genève, rappellent que le monde entier est ici, partout où l'on écoute, écrit, chante de la poésie. Dans cet élan, deux festivals se déploient, les Salves poétiques à Morges et les Cellules poétiques à Martigny. Des poètes québécois traversent l'Atlantique pour l'occasion. Jean-Pierre Siméon, poète, directeur de la collection Poésie/Gallimard, sera à Lausanne. Que la poésie sauvera le monde, c'est lui qui l'écrit dans un manifeste qui donne immédiatement envie de s'engager. Pour se relier aux autres, autrement que par des slogans, du marketing, de la propagande. Pour, dans le silence de la lecture, écouter battre la Terre, lever la tête et marcher le long des cours d'eau. ■

PAR LISBETH KOUTCHOUHOFF
ARMAN
@LKoutchouhoff



Née à Genève, puis une enfance dans la Drôme: Douna Loup vit aujourd'hui en Bretagne où elle écrit ses romans, autant d'explorations sur l'art d'aimer et la liberté de créer. ELISA SEMY

PAR JULIEN BURRI

Au lecteur de choisir l'ordre dans lequel il veut lire les chapitres de «Déployer», roman rhapsodique qui fait la part belle à la liberté, à la sexualité, à l'amour

► Elly est en couple avec Danis. Danis entretient une histoire avec une autre femme, V. Elly est amoureuse d'un autre homme, Jonas. Pourtant, Elly et Danis s'aiment et continuent de vivre ensemble. Leur couple explore une autre façon de cheminer, hors des modèles. Chez Douna Loup, déploiement des sentiments, de

l'âme et du corps va de pair avec liberté de style. Le lecteur le sait dès qu'il ouvre *Déployer*, dont les cahiers ne sont pas reliés entre eux. Le roman est composé de sept livres, à lire sans ordre imposé, chacun proposant un point de vue légèrement décentré par rapport aux autres. C'est le côté «poésie combinatoire» de l'œuvre, évoquant le recueil *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau, publié en 1961 (par son découpage, il permettait au lecteur d'associer lui-même les vers de Queneau).

Les Editions Zoé ont pris ce risque éditorial, elles ont osé, une

nouvelle fois (après le roman-feuilleton *Stand-by*), sortir des formats habituels pour en explorer d'autres. Manière de rappeler que le livre, l'objet livre en papier, est un terrain de jeu et de combinaisons qui n'appartiennent qu'à lui, qu'il met à contribution le corps et les sens pour façonner un récit.

LE VÉHICULE DU DESIR

De corps et de sensualité, il est beaucoup question dans ces pages. Dans une société conditionnée, introvertie, où chacun reste «à sa place», Douna Loup nous invite à nous «déplacer». C'est

paradoxalement dans une gare qu'Elly se rend compte de notre immobilisme, une scène décrite dans le cahier portant le titre «Lettres de la chambre secrète»: «Nous ne partageons rien, nous subissons cette promiscuité forcée. Est-ce le mobilier urbain qui nous isole, nous glace?» Le propre de la littérature n'est-il pas de nous mettre en mouvement, pour acquérir une conscience plus vaste? Comme l'amour, l'amour physique, dont la narratrice, et l'auteur à travers elle, décide de parler sans fausse pudeur ni narcissisme. C'est ce chemin-là que raconte *Déployer*: celui d'une

FUTUR ANTÉRIEUR LA CHUTE DE CARLOS GHOSN NOUS REN

PAR GAUTHIER AMBRUS

L'ex-patron de Renault-Nissan ne serait pas blanc comme neige? Lui en faire le grief se conçoit aisément mais que cache en réalité l'opprobre général dont il est l'objet? Pour y voir plus clair, relisons les mésaventures de «Volpone ou le Renard», imaginées par Ben Jonson en... 1606

► Depuis son arrestation l'hiver dernier pour fraude fiscale, le désormais ex-patron de Renault-Nissan, Carlos Ghosn, hante les titres de la presse, sans qu'on sache très bien dans quelle catégorie ranger son cas, dans les méandres qui relient l'actualité économique, la chronique judiciaire et les imbroglios affai-

risto-industriels. Cela n'importe peut-être pas vraiment, tant sa cause semble perdue d'avance. Qui s'étonnera qu'un grand patron, parmi les mieux payés d'Europe et du Japon, puisse se livrer à de pareils traficotages, comme si ses rémunérations déjà stratosphériques ne le satisfaisaient pas?

LA MAIN DANS LE SAC
On ne se demandera donc pas s'il est innocent ou coupable, victime d'une machination ou tout simplement traité comme il le mérite. Mais pourquoi le salaire et les fraudes d'une personnalité dont les qualités de manager sont par ailleurs reconnues suscitent-ils ainsi l'antipathie des opinions publiques, voire leurs réactions scandalisées, alors qu'elles

ne s'en émeuvent guère quand ce sont leurs joueurs de football préférés qui sont en cause?

Risquons une explication. L'avidité manifestée par Carlos Ghosn n'est pas un simple travers individuel: c'est un mode de fonctionnement qui renvoie à celui de la société d'aujourd'hui dans son ensemble, sans qu'elle veuille ou puisse s'y reconnaître, sous peine de rompre le vernis de valeurs et de respectabilité qui garantit sa cohésion. Du coup, celui qui se fait prendre la main dans le sac, comme le pauvre Ghosn, devient un bouc émissaire idéal, qui permet en réalité de maintenir la viabilité du système. Il en est donc aussi la victime paradoxale.

Prisonnier de ce rôle, Carlos Ghosn a un précédent célèbre, le

Volpone de Ben Jonson, dans la comédie du même nom. Créée en 1606, la pièce de ce contemporain de Shakespeare est restée au répertoire autant pour sa force satirique que pour sa cruauté inquiétante. Elle se déroule dans une Venise imaginaire, décrite comme le lieu cardinal de toutes les intrigues humaines. Volpone («renard» en italien) est l'un des hommes les plus riches de la ville, qui a construit sa fortune sur le dos des autres. Passé maître dans l'art de manipuler les apparences, il a compris que le désir de s'enrichir à tout prix rend les hommes crédules et les met à la merci de celui qui sait en profiter.

Sa dernière trouvaille est de se feindre mourant afin de capter les biens procédés d'une série de per-